

frérie mystérieuse, lui, étranger, alors que de nombreux étrangers, avant lui, n'avaient pu même y approcher ou y avaient trouvé la mort! Eh! n'était-ce pas pour cela qu'il s'était dépaycé, qu'il avait traversé l'Indo, qu'il avait passé l'Himalaya, qu'il avait bravé mille périls?

Et voilà que tout à coup la porte irrévocablement fermée aux autres, s'ouvrait largement pour lui, dans une chance invraisemblable, et qui ne se retrouverait jamais.

—Qu'en dis-tu, Kumar?... demanda-t-il.

—La seule chose qu'on puisse en dire, répondit l'indien. Si nous restons ici, nous périssons sûrement. Dans l'île, nous trouvons au moins nourriture et protection. Je m'inquiète peu, pour mon compte, de la religion que j'exerce apparemment, pour peu que je n'aie pas l'estomac vide. Si vous êtes de mon avis, Sahib, nous suivrons ce prêtre de Bouddha et vous remercions Lahma de son secours.

—Allons, décida Farthingale. Je me sens encore trop jeune pour mourir.

La décision transmise au vieillard, il n'en montra ni surprise ni trop grande satisfaction.

—Je savais que tu viendrais, dit-il simplement.

Le lama soutint alors les deux hommes pour les aider à monter dans la barque, la poussa au large et se mit aux avirons, avec une vigueur surprenante. La rive s'éloigna, et l'île de Tso-rinia dévoila peu à peu les détails des monuments qu'elle portait aux yeux surpris des voyageurs.

Le vent de la course, la certitude de posséder bientôt le confort matériel, et par-dessus tout la disparition d'une désespérance mortelle et qui les avait abattus sur le rivage, avaient rendu quelque apparence d'énergie au docteur et à son compagnon. Ils avaient pu se relever sur leurs sièges, et regardaient curieusement le refuge inattendu qui allait être le leur.

Ils approchaient assez rapidement de l'île et purent distinguer bientôt, perchés au sommet du roc vertigineux, les murs multicolores du monastère lui-même.

C'était une aire pittoresque et très ancienne, consistant en un assemblage de bâtiments fantastiques et irréguliers, s'élevant par rangs superposés aux flancs de la montagne et ornés de rudes créneaux, de ponts audacieusement jetés sur l'abîme, d'escaliers extérieurs, le tout couronné d'une massive tour carrée à toit de pagode.

Sur les terrasses inférieures s'élevaient les résidences des lamas, chacun d'eux possédant sa demeure propre, désignée spécialement par la luisante blancheur des murs.

Au-dessus de ces constructions se trouvait le domaine particulier du "Kaupo" ou grand lama, distingué du reste parce que les murailles en étaient peintes en rouge flamboyant.

Un peu plus haut se rangeaient les temples, bâtiments en briques copieusement décorés de peintures, entourés de colonnades sculptées et dont les toits en pente de tuiles vernissées, surplombant les murs, étaient nuancés de vert et de bleu vif.

En arrivant à la rive de l'île, le bâtelet fut rapidement accueilli par un groupe de lamas qui, soutenant avec mille précautions Farthingale et son serviteur, les portèrent presque le long d'un escalier capricieux creusé à même le roc, et les firent entrer dans un bâtiment spacieux, qu'ils furent priés de considérer comme leur appartement en propre.

Presque immédiatement un repas fut installé devant eux, consistant en fruits, légumes, lait de chèvre et thé. Puis ils furent placés dans des lits aux couvertures blanches et les lamas se retirèrent pour les laisser reposer.

Tous deux, depuis quelque temps surtout, étaient accoutumés à la dureté de la terre et aux détresses d'étapes inconnues; ils tombèrent dans un sommeil profond dont ils ne s'éveillèrent que le lendemain, pour goûter délicieusement le bien-être de leur nouvelle situation. Ils firent honneur au déjeuner qu'on leur servit comme ils avaient fait honneur au souper de la veille.

—Je ne sais pas, dit Farthingale, où